

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Métier : scripte : Monique Champagne

Denise Houle

Volume 10, numéro 2, décembre 1990, février 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34166ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Houle, D. (1990). Métier : scripte : Monique Champagne. *Ciné-Bulles*, 10, (2), 56-57.

« Patience, diplomatie et doigté. »

Monique Champagne

par Denise Houle

CHAMPAGNE, Monique, *scripte, actrice (Paris, France, 1925). Elle prend des cours d'art dramatique à l'École du Nouveau Monde, puis est, tour à tour, animatrice, réalisatrice, intervieweuse ou comédienne à la radio et à la télévision au cours des années 50 et 60. Elle fait aussi partie de la tournée canadienne de Bousille et les Justes de Gratien Gélinas, en 1962. Après avoir joué dans quelques films produits à l'O.N.F., elle obtient un premier rôle dans Il ne faut pas mourir pour ça (J. P. Lefebvre, 1968), puis dans le Soleil des autres (J. Faucher, 1970), où elle fait aussi ses débuts comme scripte. Des stages en Europe l'aident à parfaire sa connaissance de ce nouveau métier. Elle écrit le Métier de scripte (Leméac, 1973), un des rares ouvrages sur le sujet. Elle exerce ce métier pour le tournage de près de 80 longs métrages, dont Kamouraska (C. Jutra, 1973), Eliza's Horoscope (G. Sheppard, 1975) et Cordélia (J. Beaudin, 1979). Elle siège au Conseil d'administration de l'I.Q.C. dès 1984. Forte personnalité, Monique Champagne est celle qui a su imposer le métier de scripte à la profession cinématographique au Québec. (Jeanne Painchaud, Dictionnaire du cinéma québécois, sous la direction de Michel Coulombe et Marcel Jean, Éditions du Boréal, 1988, page 84)*

La résidence de Monique Champagne dans les Cantons de l'Est, patrie des Loyalistes où elle s'est établie au début des années 80, date de 1854. La recherche et l'achat de cette propriété est une histoire qui pourrait très bien s'insérer dans un film sur l'avant et l'après référendum au Québec ; on y raconterait les déboires des anglophones prenant la poudre d'escampette vers l'Ontario et les déceptions des nationalistes francophones qui, par certains côtés, ont tout de même gagné au change. Pour ceux qui ont eu du flair à l'époque, c'est bien la seule fois dans l'histoire du Québec que les vaincus ont profité des vainqueurs.

En compagnie de cette grande pionnière du cinéma québécois, c'est beaucoup plus de l'époque pendant laquelle le cinéma québécois s'est édifié que du simple métier de scripte que nous avons discuté. En effet, choisir d'être scripte dans les années 70 au Québec, c'était participer à la naissance et à l'évolution d'un cinéma national en plein essor. En presque 30 ans, Monique Champagne, qui fut d'abord comédienne et animatrice, puis scripte et auteure, a traversé toutes les périodes de l'histoire de notre cinéma. « Lorsque l'on fait cinq ou six films par année, comme c'était le cas au début des années 70, il arrive que l'on connaisse mieux le cinéma que certains réalisateurs qui tournent moins souvent. Jerry Lewis dans son livre *The Perfect Filmmaker* dit qu'un réalisateur qui entre sur un plateau doit toujours se souvenir que son éclairagiste, son directeur de la photographie et souvent sa scripte en savent beaucoup plus que lui et qu'il doit respecter ces gens-là, car ce sont eux qui vont le porter ou le détruire. »

En 1988, Monique Champagne signait la réalisation de son premier court métrage, **20 décembre**, avec Charlotte Laurier comme interprète principale. « Ce



Monique Champagne (Photo : Evan Kapetanakis)

film prouve que je suis une femme d'images plus que de paroles. » Pourtant, elle ne peut se retenir d'en parler bien qu'elle soit déjà occupée à préparer le scénario de son deuxième film.

Mais avant de plonger dans la foire des gagnants ou des perdants que représente le marché du film pour les cinéastes, un long cheminement dans le métier de scripte, qu'elle pratique toujours d'ailleurs, lui a permis d'apprendre tous les secrets de cet art multidisciplinaire. Ce métier semble attirer irrémédiablement des femmes plutôt que des hommes, comme son nom l'indique (*script girl* ou *continuity lady* pour les américains), peut-être parce qu'il demande « énormément de patience, de diplomatie et de doigté ». Ces qualités seraient-elles si rares chez nos semblables mâles ? Monique Champagne se souvient d'un seul homme au Canada dans cette profession.

« Une bonne scripte, c'est quelqu'un qui, en plus de seconder le réalisateur pour la continuité filmique du récit, peut répondre à toutes les questions à tout moment, qui connaît bien les comédiens et les exigences de chacun. Avec l'assistant-réalisateur et le réalisateur, la scripte porte tout le film sur ses épaules. C'est un métier que j'aime toujours, même après toutes ces années, le plaisir se renouvelle à chaque nouveau film ; avec certains réalisateurs, le métier devient carrément fascinant. » Bien sûr, Monique Champagne connaît par coeur tous les aspects du métier. « Avant le tournage, il faut planifier les déplacements des acteurs et des prises de vue. Pen-

dant le tournage, la scripte supervise les raccords entre les dialogues, les accessoires et les costumes par la rédaction d'un rapport quotidien de production sur les plans tournés et sur tous les événements qui les ont jalonnés (retard, incident, métrage et minutage). Après le tournage, il faut assister le monteur en lui résumant les éléments du tournage. » Pour toute la cuisine du métier, elle me renvoie à son livre *le Métier de scripte* publié par Leméac en 1973 ; elle préfère parler des individus, des cinéastes qu'elle a aimés et cotoyés tout au long de sa carrière.

De Claude Jutra par exemple, avec qui elle a fait *Kamouraska* en 1973, comme scripte bien sûr, mais qui lui a aussi fait jouer le petit rôle de la châtelaine de Saint-Ours, se souvenant sans doute qu'elle avait été l'élève de Jean Gascon, en même temps que Jean-Louis Roux et Charlotte Boisjoli. « Jean Gascon m'a appris qu'un scénario n'est pas un film, mais plutôt un film en puissance. Il faut y mettre l'essentiel et, surtout, ce que les gens veulent y voir. Ensuite, on réalise son film comme on l'entend » raconte-t-elle avec un rire timide en ajoutant qu'elle n'a jamais oublié la leçon.

Jean Beaudin est le cinéaste qui lui a le plus apporté ; elle a fait équipe avec lui pour presque tous ses films (*J. A. Martin, photographe, Cordélia*) jusqu'à son tout dernier, *les Filles de Caleb*. De Gilles Carle, avec qui elle a fait *la Tête de Normande Saint-Onge*, elle retient surtout l'enthousiasme alors que de Robin Spry, devenu producteur, elle souligne la chaleur. Elle rappelle le tour de force de Claude Fournier dans *Bonheur d'occasion* dont le tournage était bilingue. On tournait deux fois chaque scène, en français et en anglais. Un casse-tête. Monique Champagne a commencé le film sans assistante, mais Marie Lahaie, qu'elle a d'ailleurs formée, est venue la seconder au milieu du tournage afin de s'occuper du transfert des notes pour le montage. « Heureusement que Mireille Goulet, la première assistante-réalisatrice du film, travaillait avec moi main dans la main, sinon la tâche aurait été très lourde. Nous travaillions dix heures par jour, mais cela serait devenu encore plus insensé sans notre solidarité et notre sens de l'organisation ».

Monique Champagne, au cours de ces décennies, a travaillé avec tous les cinéastes importants au Québec : Jean-Pierre Lefebvre (*Il ne faut pas mourir pour ça*), Jean-Claude Labrecque (*les Smattes*), André Brassard (*Il était une fois dans l'est*), Anne Claire Poirier (*la Quarantaine*) et Léa Pool (*Anne Trister*). Elle a également secondé les réalisateurs

français Jean-Charles Tacchella (*les Dames Galantes*), Robert Enrico (*Au nom de tous les miens*) et le Canadien Giles Walker (*Bambinger*). « En France, le métier de scripte est très reconnu. C'est un poste prestigieux. Il y a aussi des 'coaches' responsables de la continuité des dialogues. Aux États-Unis, la 'continuity lady' est celle qui prend les notes. Au Québec, la scripte fait tout ; elle a parfois une scripte-assistante pour la prise de notes. »

Je m'imagine un court instant dans la mémoire de cette femme belle, amicale et généreuse, et je vois défiler les images des films dont elle me parle. Mais je vois aussi toutes les heures de travail avec les réalisateurs pendant des années. « Je pense qu'une équipe qui sent qu'un réalisateur est sans prétention fera tout pour l'aider, même du temps supplémentaire. Le réalisateur doit tenir compte de la dimension de chacun sinon cela pourrait lui faire un certain tort. »

Et puis, en bout de ligne, Monique Champagne, la scripte la plus occupée, la plus demandée, réalise son propre film. Si elle est passée à la réalisation après tant d'années, c'est parce qu'elle avait le sentiment d'avoir quelque chose à dire, à sa façon bien personnelle, par l'image surtout, sans le support du texte. **20 décembre** est un film d'auteur, mais un film sans dialogues, qui témoigne d'une originalité certaine. Pourquoi pas plus tôt, pourquoi pas tout de suite en 1975 ? « Parce que, me répond-elle, nous, les femmes, on ne pensait même pas à la réalisation à cette époque. À part Anne Claire Poirier, il n'y avait pas de femmes cinéastes. Comme si la question ne s'était pas posée pour nous. C'est bien connu, le cinéma est un monde contrôlé par les hommes. » Aucune amertume ne se cache derrière cette affirmation. La patience est vraiment une vertu essentielle pour un scripte. Son tour est arrivé et, entretemps, elle a été très heureuse de seconder tous ces metteurs en scène et de participer, à sa manière, à la création des films les plus marquants de notre répertoire. Elle est également membre du Conseil d'administration de l'Institut national de l'image et du son (INIS) depuis sa fondation en 1984 pour lequel elle est allée visiter de nombreuses écoles de cinéma à travers le monde.

Pour moi, cette femme, simple et chaleureuse, dans sa maison au vieux toit d'aluminium peint en jaune, en plus d'être une super-scripte, est également un des piliers sur lesquels repose notre industrie cinématographique. Elle est à l'image même du cinéma québécois : fidèle à ses traditions, tournée vers l'avenir et sûre de sa valeur. ■

*Monique Champagne a publié deux recueils de nouvelles, **Sous l'écorce des jours** (1968) et **L'Enterrement d'Arsène Langevin** (1967). Ce dernier livre lui a valu le Premier prix du Canada, section nouvelles, de la Commission du Centenaire. Elle a aussi fait éditer deux romans.*